Bénédicte SÈRE, *Les débats d'opinion à l'heure du Grand Schisme. Ecclésiologie et politique*

Turnhout, Brepols (« Ecclesia militans. Histoire des hommes et des institutions de l'Église au Moyen Âge », 6), 2016

Fabrice Delivré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11078>

DOI : 10.4000/rhr.11078

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 154-157

ISBN : 978-2-200-93375-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Fabrice Delivré, « Bénédicte SÈRE, *Les débats d'opinion à l'heure du Grand Schisme. Ecclésiologie et politique* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11078>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

Tous droits réservés

Bénédicte SÈRE, *Les débats d'opinion à l'heure du Grand Schisme. Ecclésiologie et politique*

Turnhout, Brepols (« *Ecclesia militans*. Histoire des hommes et des institutions de l'Église au Moyen Âge », 6), 2016

Fabrice Delivré

RÉFÉRENCE

Bénédicte SÈRE, *Les débats d'opinion à l'heure du Grand Schisme. Ecclésiologie et politique*, Turnhout, Brepols (« *Ecclesia militans*. Histoire des hommes et des institutions de l'Église au Moyen Âge », 6), 2016, 23 cm, 509 p., 90 €, ISBN 978-2-503-56850-8.

- 1 Visant à reconstituer un « espace public doctrinal » à travers les « pratiques discursives de la polémique » (p. 8), dans le sillage des réflexions conduites par la philosophie politique de Jürgen Habermas, l'ecclésiologie d'Yves Congar et la sociologie de Pierre Bourdieu, l'ouvrage s'intéresse aux débats qui ont animé le Grand Schisme d'Occident (1378-1417) pour mieux saisir la formation du magistère de la faculté de théologie de Paris et, avec lui, le « moment d'une sortie des disputes du sein de la sphère interne de l'université vers l'espace public » (p. 164). Articulé en six chapitres qui abordent les débats à l'aune de la chronologie, des pratiques, des doctrines, des mots d'ordre, de l'exigence de vérité et de l'atmosphère conflictuelle, le livre assume « le choix d'un espace géographique concentré sur le royaume de France et l'espace parisien » (p. 29) et accorde un rôle primordial à Gerson, une figure dont la fréquentation – stimulée par la thèse de Daniel Hobbins (*Authorship and Publicity before Print. Jean Gerson and the Transformation of Late Medieval Learning*, Philadelphie, 2009) – a inspiré le travail. Soucieuse d'embrasser la « littérature polémique de 1395 à 1418 » (p. 167), l'étude dégage plusieurs séquences (1395-1398, 1398-1402, 1404-1414, 1414-1418) modélisées par le biais de schémas (p. 94, 96, 102, 106, 111) reproduits en annexe (p. 415-419). Bien

que toute la période soit couverte, le centre de gravité se situe dans les années 1394/95-1408, lorsqu'il s'agit de discuter la cession, la soustraction/restitution d'obédience et la neutralité.

- 2 Cette abondante matière du « second âge du schisme », délaissée depuis Howard Kaminsky (*Simon de Cramaud and the Great Schism*, New Brunswick [NJ], 1985), est passée au crible. L'examen minutieux de la chronologie fait ressortir les instances d'émission autant que de contrôle des écrits et des discours. Ancré dans la *disputatio* scolastique, le débat se nourrit d'autorités livresques, canoniques et bibliques, et véhicule des motifs contradictoires, tel l'affrontement entre *bonus pastor* et *unus pastor* (p. 149-150). Sur le plan doctrinal, l'invention d'un droit de résistance au pape doit beaucoup au modèle de Paul face à Pierre (Ga 2, 11) (p. 200-223), élevé au rang de « patron des soustractionnistes » (p. 202, 205). La nature des débats révèle la vigueur de l'idée de réforme, dont la politisation est acquise au concile de Constance. Sans abandonner la veine de la déploration, la notion se charge alors d'un projet de limitation de la plénitude de puissance pontificale au profit du concile général, des évêques, des cardinaux et du roi de France, tandis que la pensée du gouvernement de l'Église prospère sur le terreau aristotélicien, en témoigne le succès de l'*epikeia* (p. 297-308). La définition du vrai pape (*verus papa*) génère des mises en récit concurrentes après la double élection de 1378. Si la « rhétorique du vrai » a marqué profondément la polémique du premier âge du schisme » (p. 311), un constat qui aurait pu être étayé par la mention du *Tractatus de moderno ecclesie scismate* (1380) que Vincent Ferrier dédie au roi d'Aragon Pierre IV le Cérémonieux (éd. et trad. Paul-Bernard Hodel, Fribourg, 2008), on ne peut qu'être sensible aux développements sur le régime de vérité et sur les modalités selon lesquelles le « dogmatisme de la vérité » se heurte à la « voie de vérité » du débat, un « idéal sapiential » (p. 346) en droite ligne de l'exégèse du jugement de Salomon (p. 316-320). Très convaincante apparaît également l'anthropologie de la violence universitaire, symbolique et physique, esquissée dans l'ultime chapitre, jusqu'à évoquer le « terrorisme de la soustraction » (p. 364), autant de moyens au service d'une fin, le « rêve manqué » (p. 391) d'un contrôle exclusif de l'université sur l'opinion publique. Gerson est le personnage principal du drame qui se joue. Sa hauteur de vues, en surplomb de la mêlée, se manifeste dans tous les sujets dont il s'empare, le droit de résistance (p. 209-213), la réforme (p. 277-279), l'*epikeia* (p. 303-308) ou la violence (p. 392-403).
- 3 Du fait de sa qualité d'ensemble, l'ouvrage ne suscite que peu de réserves. Par exemple, « l'écrit contre le concile de Pise » [sic] (p. 82) (Paris, BnF, lat. 14643, fol. 391-392) désigne en réalité la sentence de déposition de Benoît XIII et de Grégoire XII par le concile général (5 juin 1409). À un autre niveau d'analyse, une connaissance plus fine de la production des juristes en temps de schisme (Andrea Padovani, « *Consilia e Tractatus di giuristi italiani negli anni del grande scisma (1405-1409)* », *Glossae*, 10, 2013, p. 430-456) aurait permis d'assouplir les termes de l'opposition avec les théologiens. Loin des « canonistes pontificaux » (de Benoît XIII) hostiles à l'*epikeia* (p. 304-305), et aux antipodes de tout « juridisme », une alternative était offerte avec le docteur *in utroque* Antonio da Budrio qui, pour justifier la procédure insolite de convocation du concile (1408), incitait à tempérer le droit par la raison. À l'inverse, la portée des constructions juridiques est susceptible d'une réévaluation à la hausse. Sans contester la force motrice des Écritures saintes (la correction fraternelle ou la réprobation de Pierre), l'appel au concile a une histoire propre, qui relève des catégories du *ius*

commune. Enfin, si les accents prophétiques de la littérature de combat ne sont pas négligés, avec Jean de Varennes (p. 84-85, 207-208, 256-259), le *De Antichristo* de Nicolas de Clamanges (p. 258-259 [et n. 50]) ou le « style très apocalyptique » de Bernard Alaman (p. 321), les éléments disséminés auraient eu plus d'impact dans une section à même d'interroger la relation entre fin des temps, polémique et ecclésiologie – un filon dernièrement exploité pour le maître de Gerson (Olivier Ribordy, « Das Ende im Blick : Pierre d'Ailly, das Konstanzer Konzil und das Weltende », *Historisches Jahrbuch*, 137, 2017, p. 183-217).

- 4 Par-delà ces remarques, un des grands mérites de l'enquête est d'avoir dépassé une histoire des idées virtuelle pour s'attacher aux « constellations de textes » (p. 8), comme le recueil Paris, BnF, lat. 14643 (p. 64-65, 69-93) qualifié de « parisien, soustractionniste et radical » (p. 188). Un catalogue des auteurs et des œuvres ferme utilement la marche (p. 425-447). Forte de quelque 260 entrées (dont 66 de Jean Gerson et 45 de Pierre d'Ailly), l'entreprise a aujourd'hui son pendant avec les 65 items (1378-1388, 1391-1398/99) recensés par Hans-Jürgen Becker (*Konrad von Gelnhausen. Die Kirchenpolitischen Schriften*, Paderborn, 2018, p. 31-50). La démarche invite à persévérer dans la voie. À quand une étude fouillée du manuscrit BnF, fr. 23428 (p. 108, 125-126) qui livre en langue française les discours prononcés lors de l'assemblée du clergé de 1406 ? De même, on aimerait savoir si la connexion entre Gerson, les universitaires parisiens et Notre-Dame (p. 132) a eu un versant documentaire. Un des manuscrits de l'épître toulousaine (1402) escortée de la glose de Simon de Cramaud (Paris, BnF, lat. 17585) appartenait autrefois, depuis le XVII^e siècle (au moins), à la bibliothèque du chapitre (Charlotte Denoël, « Le fonds des manuscrits latins de Notre-Dame de Paris à la Bibliothèque nationale de France », *Scriptorium*, 58, 2004, p. 131-173, aux p. 149 [n. 93], 164, 171). Une fiche bibliographique consacrée audit manuscrit n'a pas hésité à poser la question : « 17585. Ne serait-il pas venu à N. D. par J. G. ? ». Indice de la richesse des pistes à suivre, le sermon (perdu) favorable à la soustraction d'obédience que Jean Courtecuisse prêche en 1402 devant le Conseil du roi (p. 56 [et n. 99], 195) a toutes les chances de correspondre à la première pièce des quatre cahiers de papier rendus au chapitre Notre-Dame en 1429, d'après le registre de conclusions (« *III^{or} parvos quaternos papiri in quibus continentur aliqua de facto ecclesie edita tempore subtractionis per dominum Gebennensem, Cameracensem episcopum et decanum Remensem cum certis epistolis ad papam, continentes XXXVI parva folia in toto* », Paris, AN, LL 113, fol. 175v, p. 362 ; Alfred Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. I, Paris, 1867, p. 51). Prise dans sa globalité, la tradition manuscrite des œuvres illustre la permanence des processus d'actualisation au XV^e siècle. Deux manuscrits de la glose de Simon de Cramaud sur l'*epistola Tholosana* (p. 122 [n. 15]) mènent à Juan de Torquemada (Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 4117) et à Heinrich Kalteisen (Bonn, ULB, S 594), éminents protagonistes du concile de Bâle (1431-1449). Pour en rester au schisme, « l'approche polémologique », premier des trois thèmes porteurs d'une « nouvelle histoire » annoncée en conclusion (p. 405-409), a donné lieu, depuis la parution du livre, à une direction d'ouvrage collectif (Bénédicte Sère [dir.], *Les régimes de polémique au Moyen Âge*, Rennes, 2019). Gageons que les deux autres volets (« pratiques textuelles » et « émotions ») trouveront des prolongements semblables, au bénéfice du lecteur.

AUTEURS

FABRICE DELIVRÉ

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.